

suite de SITUATION EN YUGOSLAVIE

Rome, mais les Alliés bombardaient des ports de l'Adriatique, y compris en Yougoslavie. Tito et ses partisans s'imposaient désormais comme une force d'appoint importante pour la libération de la Yougoslavie. Forte de 300 000 hommes, l'armée de Tito avait libéré les trois cinquièmes du territoire et l'on pouvait espérer rapidement la libération de la moitié nord qui restait aux mains des allemands, surtout depuis l'armistice italien, en septembre 1943.

LA SITUATION EN ITALIE

D'après Jean Baptiste Duroselle, « **Le conflit de Trieste** » in la revue **Persée**, n°6 de 1969.

Le 25 juillet 1943, Mussolini avait été démis et remplacé par Badoglio qui assure que « l'Italie reste fidèle à sa parole et que « la guerre continue ». Hitler a compris qu'il allait être lâché. Il envoi 26 divisions en Italie. En effet, un armistice secret est signé le 3 septembre entre Badoglio et Eisenhower. Celui-ci n'aurait dû être proclamé simultanément que le jour où les Alliés auraient atteint Rome. Or Eisenhower contraignit les italiens à l'annoncer prématurément **le 8 septembre**, « prenant de court, écrit Bosetti (p. 318) sur le terrain l'armée italienne dont 600 000 soldats furent faits prisonniers et considérés comme traîtres par leurs alliés de la veille. »

A TRIESTE, le commandant militaire prend acte le 8 septembre à minuit de l'armistice. Le 10 septembre, les troupes allemandes prennent possession de la ville et le 1^{er} octobre, Reiner est nommé « Gauleiter » (équivalent d'un préfet) de Trieste.

LES FORCES DE TITO BIENS ARMÉES

L'ouvrage, « Histoire secrète des stratagèmes de la Seconde Guerre mondiale » (page 18), révèle qu'« en **décembre 1943**, **Roosevelt et Churchill**, au Caire, décident d'accroître notablement la quantité de matériel parachuté en Yougoslavie et le nombre d'avions affectés à cette mission et pour laquelle une base logistique est établie à Bari, en Italie. » Des officiers du S.O.E. (Special Intelligence Service), service secret britannique, sont affectés auprès de chaque grande unité de

suite page 3

suite de ILS ESPÈRENT LA LIBÉRATION

« Cette semaine, je suis de nuit avec Michel et notre principal labeur est de nous chauffer... On est donc ensemble tous les deux (on en casse des manches) les fesses m'en font mal à force de travailler. »

EPIPHANIE

Judi 6 janvier 1944 - En ce jour de l'Épiphanie, **Michel** et **Bébert** sont allés à la messe de 7h1/2. Michel demande à ses parents de ne plus chercher à lui acheter une valise puisqu'il fait faire une caisse en bois. « Les copains nous ont fait les ferrures. » Il manque seulement une ferrure pour fermer. Il demande à ses parents de prendre deux de sa caisse de chantier « avec les vis, quelques-uns en plus et un cadenas à numéro... »

QUATRE DIMANCHES SANS TRAVAILLER

Lundi 10 janvier 1944 - Michel précise qu'hier était le 4^{ème} dimanche où ils ne travaillaient pas. Le matin, messe. L'après-midi, luge dans patelin voisin où ils se sont rendus en train. Michel a reçu des nouvelles de la tatan Marie de Lyon.

Judi 13 janvier - **Michel** signale qu'il a reçu hier la lettre N° 76 du 23 décembre. Il manque la 74 et la 75. Michel a confié à **Gas** cent marcs à remettre à ses parents. **Jean Garbit** a eu une perm. Dans la prochaine lettre, Michel racontera comment avec **Bébert** ils ont passé la semaine au travail.

LA DCA DE VILLACH A PETÉ DUR

Lundi 17 janvier - **Michel** explique que vendredi, il a eu les lettres 75, 76, 77, 79. Manquent encore 74 et 78. La 75 est la lettre de bonne année dont il les remercie.

Hier une alerte de 2 h. La dca de Villach « a peté dur ».

Michel gagne 64 phen (=pfenning) de l'heure. En décembre, il a touché 125 marcs.

Il redemande les ferrures et le cadenas à chiffre. « Marquez le numéro sur plusieurs lettres, de façon à ce que si une lettre se perd, je puisse l'ouvrir quand même. » Michel remercie pour terminer **Anie** pour sa carte.

QUI BOMBARDE A VILLACH?

Des Anglais ou peut-être des Yougoslaves. D'après Wikipedia « Front yougoslave de la Seconde Guerre mondiale », face aux partisans de Tito, s'était développé le mouvement des Tchetniks, soutenus au début par les

Alliés, mais s'étant compromis avec l'occupant allemand, fin 1943, les Britanniques avaient reporté leur soutien sur les forces de Tito.

VŒUX DU PATRON D'OLIDA

Vendredi 21 janvier - **Michel** signale que le four n'est pas fini de réparer. Sa lettre du 26 janvier est écrite avec deux jours de retard, car ils ont dû changer de chambre pour faire désinfecter les leurs. « Aujourd'hui, nous avons reçu les vœux de Mr Fayard (= le directeur d'Olida), vous le remercieriez bien pour nous en attendant qu'on lui passe un mot. »

A ses parents qui doivent laisser entendre qu'ils manquent de charbon de bois pour se chauffer, Michel les prie de prendre de son argent pour en acheter : « je ne vous demanderai pas de rendement de compte pour cela en rentrant. Vous faites assez pour moi par les colis. » Hier, il a fait envoyer 100 marks.

PAS DE NOUVELLES DU COPAIN DE LYON PARTI EN PERM

A Gaillitz, ils n'ont pas de nouvelles du copain de Lyon en perm. Celui du midi a fait savoir qu'il faisait des démarches pour ne pas revenir, « car il a fait 27 mois dans les chasseurs alpins ». Trois copains, venus avec la relève, et dont le contrat est fini, sont allés au bureau, « mais il leur a dit qu'il fallait attendre. Il n'avait pas d'ordre pour le moment - très très charmant, mais patience, le bal sera bientôt bientôt fini. »

« De l'endroit où il a plu (=où il y a eu des bombardements), paraît-il qu'il n'y a pas de français de morts, mais il y aurait quelques prisonniers, ceci sous toute réserve car on n'a pas eu confirmation et il ne faut pas non plus croire tout ce que l'on dit. Quelques alertes de temps en temps. La dernière, dimanche passé le soir, mais ça s'est passé assez loin de chez nous. »

Michel a touché sa carte de tabac. « J'ai de côté quelques cigares pour le Papa car je le sais amateur pour cela... »

DES ALERTES MAIS PAS DE CASSE

Lundi 31 janvier - **Michel** annonce que cette semaine jusqu'à jeudi, **Michel et Bébert** ne travaillent que 4 h par jour. De 6 à 10 h du matin. « L'on est employé à la bricole en attendant que le four remarche. » Hier alerte. Aujourd'hui aussi, depuis 1h 1/4, mais « pas de casse jusqu'à présent ». **Michel et René** ont récupéré leurs caisses, « assez grandes et assez bien faites... on les a eues pour pas cher, 10 marcs 30 l'une. »

suite page 3